

Nos enfants ont perdu 50 % de vocabulaire

Le constat d'institutrices de classes maternelles : la maîtrise de la conversation est en chute libre

Nos enfants sont-ils de plus en plus fâchés avec le vocabulaire ? La ministre de l'Éducation, Joëlle Milquet (cdH), en est convaincue. Cette connaissance est toujours plus réduite et ce dès les maternelles. De 50 % par rapport à la situation d'il y a vingt ans. Elle peaufine sa stratégie pour y remédier.

Le constat est net, abrupt même. La faute aux réseaux sociaux, aux jeux vidéo, aux émissions de télé-réalité, comme le lui a demandé la députée Valérie De Bue (MR) ? « Nous ne pouvons pas dire que nous favorisons ainsi le développement de nos jeunes, de leurs valeurs ou même de leur langage », a rétorqué la ministre. « La connaissance du vocabulaire est de plus en plus réduite, même pour les enfants qui parlent le français à la maison », poursuit Joëlle Milquet. « Des institutrices maternelles m'ont dit qu'en 20 à 25 ans, elles ont observé une réduction de la capacité langagière et de la maîtrise de la conversation de plus de 50 %. Ce phénomène est aussi à attribuer à l'emploi des langues étrangères. »

MOTS « OUBLIÉS »

Certains mots symboliques sont délaissés par les jeunes, y compris

par ceux qui ont obtenu le certificat d'études de base (CEB). Ces jeunes arrivent dans le secondaire avec un vocabulaire très pauvre. Ce n'est pas Didier, instituteur en 5^e primaire dans une école bruxelloise, qui contredira la ministre. « Une partie du vocabulaire de base n'est plus maîtrisée par un nombre toujours plus important d'enfants », dit-il. « Des mots comme « grenier », « parterre de fleurs », les noms d'arbre, etc. C'est aussi dû au fait que le français n'est pas la langue maternelle dans de nombreuses familles à Bruxelles... »

GÉNÉRATION ZOUPLA

L'enseignant développe un autre aspect intéressant : « Il n'y a jamais eu autant d'outils de communication, mais les discussions, donc les possibilités de communiquer face à face, tendent à disparaître (...) Cette génération est plus portée sur l'image que sur les mots. La culture générale ne disparaît pas, mais elle se transforme. Nos enfants ont plus de connaissances générales en

Orthographe, grammaire : ce qui est contraignant rebute les enfants

sciences, par exemple, mais ils ont du mal à les mettre en mots ».

Que faire alors, puisque Didier indique que tout ce qui est contraignant rebute les enfants : la grammaire, l'orthographe, la conjugaison... « C'est la croix et la bannière de les enseigner », avoue-t-il. « Les enseignants doivent s'accrocher et donner à cette génération zouppla, comme je l'appelle, le goût du beau langage. Le jeu, et la motivation qui en découle, est un outil essentiel. » M^{me} Milquet a, bien sûr, sa stratégie. « Nos référentiels (français, lecture...) et nos exigences doivent être revus, dès les maternelles. L'école doit redevenir le lieu d'apprentissage de la langue française : le vocabulaire, l'orthographe, le parler et le comprendre. Le plan Lecture et le Pacte pour un enseignement d'excellence permettront de relever les socles de compétences. »

ENSEIGNANTS MIEUX FORMÉS

De nouveaux référentiels ont été définis pour l'enseignement qualifiant. « Ils devront être 'dopés', reprend-elle. « Nous devons fournir un travail complémentaire pour les classes terminales. Dans le maternel, les institutrices doivent être mieux formées et les objectifs clarifiés, notamment en matière de maîtrise de la langue, de civilité et de politesse. »

DIDIER SWYSEN

CES MOTS QUE LES ENFANTS NE MAÎTRISENT PLUS

- Certaines pièces de la maison : **le grenier...**
- Des bâtiments spécifiques : **une caserne...**
- Des aménagements urbains : **un parterre de fleurs...**
- Des aménagements « privés » : **une allée de garage...**
- Les noms d'arbres : **le peuplier, le hêtre...**
- Les noms de fleurs ou de plantes : **le rhododendron, la tulipe...**
- Les noms des petits des animaux : **le lionceau, l'éléphanteau...**

Les dictées plus simples qu'avant

« On a aujourd'hui des enfants zappeurs »

« Les enfants ne comprennent plus une consigne. Ce matin, pour un exercice de maths, ils ne comprenaient pas la différence entre « précédent » et « suivant », j'ai donc réexpliqué autrement. Certains ont un échec en maths alors qu'ils sont très bons, mais ils ont un souci avec les consignes. » Damienne est institutrice à Schaerbeek depuis 13 ans (5^e primaire). La majorité des enfants ont des parents qui ne parlent pas français. Un vrai pro-

blème. « Il faut que les parents puissent suivre la scolarité de leur enfant », explique-t-elle. « C'est la même chose pour des parents francophones qui inscrivent leur enfant dans une école flamande. Cela ne me choque pas qu'elles soumettent les parents à un test préalable. »

Changement de décor. François est instituteur à Sainte-Véronique, à Liège. « Le vocabulaire pose problème depuis toujours », dit-il. « Les dictées ont changé, elles sont plus

simples qu'avant. On tient plus compte de l'âge des enfants. (...) Cela fait 20 ans que j'enseigne. La différence ? Au niveau de l'attention, ils ont besoin de plus varier les choses. On a des enfants zappeurs. Ils ont plus accès aux médias, connaissent plus de choses, mais moins en profondeur. Il y a de grosses différences de compréhension à la lecture, mais surtout, il y a moins d'homogénéité dans les classes. »

D.SW.